

Cline, William R. *The Future of World Trade in Textiles and Apparel*. Washington (DC), Institute for International Economics, 1987, 343 p.

Frank Davidson

Volume 20, Number 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702556ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702556ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Davidson, F. (1989). Review of [Cline, William R. *The Future of World Trade in Textiles and Apparel*. Washington (DC), Institute for International Economics, 1987, 343 p.] *Études internationales*, 20(3), 730–732.  
<https://doi.org/10.7202/702556ar>

de leurs politiques monétaire et fiscale. Après tout, dans un contexte de « grand village », il devient de plus en plus difficile, sinon impossible pour un pays d'isoler sa monnaie des autres monnaies.

Il n'est pas surprenant aussi de voir dans ce volume de AMEX quelques essais sur la dette des pays en voie de développement. Trois essais sur ce sujet furent primés. Daniel Cohen de France démontre comment la dette extérieure des pays en voie de développement peut être augmentée sans nuire à leur exportation et à leur croissance interne. Les deux autres essais, l'un par Eschavarria du Vénézuéla et l'autre par Schwarz des États-Unis, démontrent comment de nouveaux instruments financiers pour le repaiement des dettes pourraient alléger ce fardeau fiscal.

Dans une autre sphère d'activité, soit les marchés financiers internationaux, il appert que leur intégration au niveau mondial soulève une série de questions politiques et juridiques. En effet avec l'homogénéisation de ces marchés, les contrôles nationaux par les gouvernements souverains peuvent devenir de nouveaux obstacles au progrès et à l'évolution de ces marchés.

Finalement, les trois derniers essais dans ce volume d'AMEX couvrent un autre sujet d'actualité: la macro-économie en régime ouvert ou macro-économie internationale. Le professeur Mason des États-Unis argumente que les déficits américains ne sont possibles qu'en autant que l'Europe et les pays de l'Asie sont prêts à financer les dépenses militaires américaines que la Maison-Blanche refuse de financer par des hausses de taxe. Dans une même veine, Cooney soutient la thèse que le déficit commercial américain sera beaucoup plus lent à décroître qu'il le fut à croître, ce qui aura pour conséquence d'augmenter les coûts d'ajustement à un tel déficit. Enfin Ridley dans son essai, analyse les conséquences

pour le Japon d'une épargne excessive sur sa croissance interne.

Il y a eu 154 participants au concours provenant de 34 pays et les sujets couverts furent des plus variés. C'est un véritable plaisir intellectuel de lire ces différents essais exempts du jargon théorique ou mathématique habituel. On peut différer de point de vue avec les auteurs mais les sujets traités ne laissent personne indifférent. Le prochain volume des gagnants de 1989 qui sera publié au cours de l'année sera donc un livre à surveiller.

Martin E. PERRON

*Conseil de la radiodiffusion et  
des télécommunications canadiennes  
Ottawa*

CLINE, William R. *The Future of World Trade in Textiles and Apparel*. Washington (DC), Institute for International Economics, 1987, 343p.

Voici une étude dont l'intérêt est peut-être augmenté par l'échec, en décembre 1988, de la réunion GATT de Montréal. En septembre 1988 le rapport annuel de la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, souvent considérée comme la voix du Tiers-Monde) avait exprimé un certain optimisme sur l'Uruguay Round dont, on le sait, les négociations de Montréal représentaient une étape cruciale.

Or cet optimisme portait en partie sur le commerce des textiles et de l'habillement, « secteur qui intéresse particulièrement les pays en voie de développement », secteur « soumis depuis plus d'un quart de siècle à un régime spécial ». On s'attendrait à ce que l'Uruguay Round fasse disparaître de ce secteur la dérogation des règles et disciplines du GATT en formulant des modalités qui, à la longue permet-

traient – par suite de « règles et disciplines renforcées » – l'intégration des textiles et de l'habillement dans le GATT.

On pourrait accorder à l'optimisme qu'exprimait (ou affichait) ainsi la CNUCED une signification de grande envergure. Espérer le renforcement des règles et disciplines du GATT, c'est (pourrait-on dire) s'identifier à l'idéologie des pays développés, renoncer aux erreurs protectionnistes que dénoncent souvent ceux-ci – qu'ils auraient dénoncées peut-être comme « doctrines CNUCED » – donc, permettre, pour quelque ferait quelque confiance au libre-échange, de nouvelles espérances internationales, et pas seulement pour le Tiers-Monde.

Le régime spécial des textiles et de l'habillement, c'est surtout « l'Arrangement concernant le commerce international des textiles », plus familièrement « Arrangement multifibres », sigle anglais MFA. Vedette sinistre de *The Future of World Trade in Textiles and Apparel*, contre laquelle Cline évoque la possibilité, États-Unis en tête, d'un AOTTA – un Arrangement pour le commerce ouvert des textiles et de l'habillement (pp. 23, 262 et 284-90).

Contrairement aux prétendus principes du GATT, l'Arrangement multifibres veut dire discrimination – une discrimination commerciale contre le Tiers-Monde à laquelle Cline consacre une éloquence bien méritée. « La Realpolitik de la protection textile... reconnaît que les États-Unis et la CEE occupent, l'un contre l'autre, une position de force, de représailles commerciales potentielles contre l'autre en cas de barrières à l'exportation. Par contraste, les pays en voie de développement... ne disposent que de peu de représailles plausibles dans ce secteur... La pratique du commerce libre (entre les pays riches) associé au commerce restreint (entre les riches et les pauvres) est favorisée par l'ambiance de club de

*gentlemen* qui marque les pays industrialisés signataires de l'Arrangement... » (p. 162).

Il s'en faut de beaucoup que la réunion de Montréal ait fait des progrès contre l'Arrangement multifibres. Qu'en dira le rapport 1989 de la CNUCED?

L'ouvrage de Cline contient, à part la préface, l'*Introduction and Summary*, et trois appendices, 294 pages. Le lecteur qui s'intéresse à l'avenir du secteur américain des textiles et de l'habillement trouvera environ 180 pages qui y sont directement consacrées. En dehors de l'importance mondiale du commerce américain Cline nous offre donc, à propos de l'industrie et du protectionnisme internationaux dans ce secteur, une étude sérieuse (plus de 100 pages).

Aux États-Unis les textiles et l'habillement employaient, en 1986, 1,8 million de travailleurs – beaucoup plus, d'après Cline, que n'importe quel autre secteur de l'industrie manufacturière américaine. D'ailleurs c'est une main-d'oeuvre géographiquement répandue, avec tout de même quelque concentration dans des États importants du point de vue politique (pp. 6-7).

De 1973 à 1986, aux États-Unis, la consommation « réelle » aurait augmenté de 10,5 % pour les textiles et de 41,0 % pour l'habillement. Mais les importations auraient augmenté (malgré l'Arrangement multifibres) de 90,7 % et de 351,5 % (pp. 35 et 40). La production américaine aurait tout de même augmenté de 6,7 % et de 14,3 % mais le progrès de la productivité aurait fait que la main-d'oeuvre a baissé (de 980 300 à 668 900 et de 1 400 000 à 1 133 000) (p. 27). Donc pression protectionniste exacerbée.

Mais la croissance des importations américaines tenait beaucoup au taux de change du dollar, c'est-à-dire à la politique macroéconomique des gouvernements

Reagan. En 1980 les importations n'étaient supérieures à 1973 que de 186 % pour l'habillement, et pour les textiles elles étaient légèrement inférieures (pp. 35 et 40).

En 1980 les États-Unis ont exporté plus de textiles qu'ils n'en ont importé, tandis que, même alors, leur balance commerciale pour l'habillement était très déficitaire. Ce qui souligne la grande différence entre ces deux industries: l'habillement, difficile à mécaniser (surtout la couture), et où les PVD (pays en voie de développement) ont donc un avantage comparatif « naturel »; le textile, industrie à intensité de capital augmentée (p. 2 et chapitre 4). De même en 1984 les balances commerciales du Japon et de la Communauté européenne étaient excédentaires pour le textile et déficitaires quant à l'habillement (p. 53). Mais à l'intérieur de la Communauté, divergences: l'Italie est devenue pour le textile et l'habillement le pays exportateur net le plus important du monde (p. 113).

Comme la CNUCED, Cline souligne l'importance de l'Uruguay Round (pp. 288-290): il serait raisonnable que les principaux PVD exportateurs de textiles et d'habillement y cherchent une réorientation de la politique des pays industrialisés. Ceux-ci pourraient espérer une libéralisation graduelle des marchés PVD, en priorité pour les textiles. (Hong Kong aurait déjà une balance très déficitaire pour les textiles, qu'elle transforme en habillement: pp. 120-122). Comme l'Arrangement multi-fibres actuel (MFA-IV) expire à la fin de juillet 1991 (pp. 219-220) il faudrait éviter la pratique qui aurait marqué les renouvellements antérieurs de l'Arrangement: pour la plupart reproduction de dernière minute, avec peut-être quelques restrictions protectionnistes additionnelles. Cette fois, réévaluation sérieuse; donc réunion ministérielle en juillet 1989 pour établir un programme de négociations visant, dès

l'expiration de MFA-IV, une réforme fondamentale. « Ces négociations et décisions se reliaient naturellement aux résultats qui émergeraient de l'Uruguay Round ».

« Enfin », comme écrivait dans un autre contexte Madame de La Fayette, « c'est une espérance ». Le livre de Cline est un ouvrage lucide et utile contenant une foule de renseignements.

Frank DAVIDSON

*Département de sciences économiques,  
La Trobe University, Melbourne, Australie*

FEENSTRA, Robert C. (Ed.) *Empirical Methods for International Trade*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1988, 330p.

Ce volume rassemble onze contributions originales en économie internationale dont la caractéristique commune est de vérifier empiriquement des propositions théoriques. L'économie internationale est réputée pour les difficultés de confirmer empiriquement ses conclusions théoriques même les plus fondamentales. Le Paradoxe de Leontief constitue l'exemple le plus connu pour lequel des contradictions systématiques entre les prédictions et les résultats empiriques ont été trouvées. La difficulté principale provient de l'inadéquation entre les exigences de la théorie et celles de la vérification empirique. Alors que la plupart des propositions théoriques en économie internationale sont basées sur des hypothèses restrictives (concurrence parfaite, économies d'échelle constantes, homogénéité des facteurs de production...), le monde réel ne se laisse que difficilement réduire à de telles hypothèses. Il est nécessaire par conséquent de trouver des méthodes empiriques qui tiennent compte de ces difficultés. Le but de ce livre est de mon-